

LA JEUNESSE

(Suite de la 2ème page)

M. J. R. BASTIEN,

Etudiant en Droit

Cette enquête tant par son objet — la jeunesse — que par le milieu où elle se fait — l'université — est des plus importantes, et il est légitime pour des étudiants d'y prendre part. Il nous est, en effet, si facile avec la meilleure volonté du monde, de manquer à la vérité et de blesser nos aînés.

C'est en protestant d'avance contre tout ce que mes paroles pourraient contenir de tel que j'émettrai franchement rien que mon opinion, mais toute mon opinion.

: o :

Tout d'abord, il n'y a qu'une partie de la jeunesse qui se prépare aux luttes de demain: ce sont ceux qui, leur journée finie — étudiants professionnels, commis ou agents de banque, employés de commerce ou de l'industrie — étudient, soit en commun soit en leur particulier, les différentes questions sociales qui touchent au bien-être moral et matériel de notre race; et, ceux-là seuls qui ne se contentent pas d'arriver à telle ou telle profession ou fonction, mais, qui étudient les problèmes sociaux et réfléchissent, dès leur jeunesse, aux vicissitudes propres à l'existence de notre race, ceux-là seuls qui développent ainsi en eux l'esprit public contribueront à faire grandir le prestige de la race canadienne-française.

Des qualités chez nos jeunes Canadiens-français, j'en trouve assez pour en donner aux autres peuples, mais de grandes qualités qui prédominent, je n'en trouve aucune.

A mon opinion, tout est fade chez nous, rien de frappant dans notre vie, si ce n'est la monotone obéissance d'un côté en politique aux cris des parlés, et, d'un autre côté, en morale, aux suggestions de la civilisation américaine.

Pour nous, les jeunes, notre grand défaut est la légèreté — je ne dis pas la gaieté — légèreté, surtout, dans les études et la préparation de notre avenir. Dans les études: les examens nous sont trop des buts et pas assez des moyens; en d'autres termes, nous n'étudions pas dans le but de nous instruire; dans la préparation de l'avenir: nous ne nous occupons pas assez des questions sociales et nous ne nous habitons pas assez, non plus, à mettre l'intérêt public au-dessus du nôtre propre.

Et la fameuse question des collèges classiques.

Je serai court afin d'être aussi clair et aussi précis que possible.

Notre cours classique est "essentiellement" bon, et, ses effets, des meilleurs aussi.

On peut toujours améliorer une situation: d'ailleurs c'est ce que les autorités des collèges font chaque année. Dans une enquête, on permettra à un étudiant d'indiquer la direction vers laquelle d'après lui, on doit orienter, dorénavant, les réformes.

L'anglais et les mathématiques, à moins que l'on veuille enlever le mot "classique", ne sauraient exiger plus de place qu'ils en ont actuellement que dans quelques collèges. Il en faut, cependant assez pour approprier le cours aux exigences modernes. En toute justice pour le collègue qui m'a instruit, je dois dire que les connaissances d'anglais et de mathématiques que j'y ai puisées me rendent, tous les jours, de très grands services.

Mais là, où la réforme est beaucoup plus importante, c'est sur le terrain de l'éducation. Cette remarque s'applique à tous les collèges, commerciaux et classiques, et, aux universités.

Voici:

Ajoutons aux autres excellents moyens employés, pour former le bon citoyen, une autre chose: le développement de l'esprit public chez l'élève. L'étude approfondie de notre histoire, l'étude approfondie de notre système de gouvernement et une simple préparation aux études sociales, contribueraient dans une large mesure à l'éclatement de sentiments tels que l'élève s'habituerait à faire passer le bien général avant son bien propre (questions sociales), et s'habituerait aussi à penser en bon Canadien-français désintéressé: en un mot, il se formerait une conscience d'homme public qui comprend ce que c'est que l'intérêt public.

Entre le collège et l'université, il y a quelque chose qui manque: une chose qui ne peut s'imposer ni à l'un ni à l'autre. Peut-être pourrait-on demander que les deux y mettent la main? C'est la transition.

Je me suis trop avancé sur le terrain des éducateurs. Je laisse à d'autres le soin de mettre cette transition.

Nous sommes, donc, sautés des collèges à l'université.

Réformes matérielles: on pourrait être mieux, mais, peu importe; après tout, nous n'avons pas à nous plaindre.

Ceci dit de l'université, mais de notre "Maison" des Etudiants....?

Réformes intellectuelles: les cours ont une réelle valeur: sont-ils donnés d'une manière intéressante? Cela dépend de bien des causes, et, entre autres, des relations, et de la bonne entente entre professeurs et étudiants. Une vie familiale à l'université, développerait autant les études qu'elle protégerait les mœurs des étudiants.

Dans les conditions actuelles, je le sais, on ne peut exiger plus de nos professeurs que de nous donner leurs cours; car, il leur faut, en toute justice, gagner ailleurs le pain de leur famille. Aussi, comme réforme du côté des études, je préconiserais la nomination d'un ou deux professeurs de carrière par faculté, puisque nos ressources sont limitées.

Il y a aussi une autre réforme, mais du côté des élèves, celle-là. D'abord changer notre système de cléricature: on pourrait, peut-être, obliger l'élève à suivre trois ans durant les cours de l'université, à fréquenter "assidûment" et "avec rémunération", l'étude d'un patron. En deuxième lieu, procurer aux étudiants pauvres le moyen de s'instruire sans être obligés de gagner leurs études et leur pain de chaque jour, et, ceci en leur avançant des fonds afin de poursuivre leurs études. Ce prêt pourrait se faire surtout sur l'honnêteté et la bonne conduite de l'étudiant, créant, d'un autre côté, un droit de priorité, en faveur du "fonds universitaire", sur tout ce que le jeune professionnel peut gagner.

Dans toute cette enquête, on a oublié le côté moral; et, c'est surtout là que nous sommes menacés.

A mon humble opinion, il nous manque trois choses: de la vie familiale: entre professeurs et élèves (car, cela touche autant au côté moral qu'au côté intellectuel); un "foyer", comme en ont toutes les jeunes filles de bureau et de magasin, qui viennent des campagnes à Montréal et tous les jeunes gens travaillant à la ville sans y avoir leur famille. Est-ce parce que nous sommes la classe dirigeante de demain qu'on nous laisse courir les rues? Enfin, la troisième chose dont nous avons besoin: c'est un guide pour nos âmes, un homme religieux ou séculier, avec qui l'étudiant, laissé seul dans le grand Montréal, puisse aller causer, afin de se donner l'illusion qu'il a avec lui sa famille dont il s'ennuie: un homme qui ne fera pas que panser un cœur, mais, qui relèvera une âme; un homme, enfin, qui pourra nous conseiller jusque dans nos intérêts matériels, et, même nous y secourir. Ce guide, donnez-nous-le, il nous le faut: c'est la plus pressante des réformes!

Essayez, en même temps, de convaincre les étudiants canadiens-français de remplir "par patriotisme", comme nos amis d'Allemagne, jusqu'à leurs moindres devoirs d'étudiants, et vous pourrez envisager avec confiance l'avenir de notre race.

J. Rousseau BASTIEN, E.E.L.

Quelques pensées

Veillez aussi à vos habits, qu'ils soient propres et bien cousus, afin que par leur décence, ils témoignent de la dignité de votre vie. — (Épître de Saint-Paul, aux Corinthiens II).

Quand une fille veut avoir raison elle met la robe qui lui sied le mieux... et elle a raison... — Abbé de GRECOURT.

Chez de certaines gens un habit neuf, c'est presque un beau visage — MARIVAUX.

Nos habits sont comme nos chiens: plus nous les soignons, plus ils nous flattent.

Selon que vous serez bien ou mal chaussés, la justice de hommes vous rendra blanc ou noir. — LA FONTAINE, revu et corrigé par Dussault, marchand de chaussures, rue Sainte-Catherine, près Saint-Denis.

: o :

L'esprit sert à tout et ne suffit à rien. — TALLEYRAND.

CECI EST MON TESTAMENT

Je vous laisse, ami cher, la très mignarde estampe
Que vous aviez trouvée me ressembler beaucoup,
La mèche de cheveux qui frisait sur ma tempe,
Les médailles d'argent que je portais au cou.

Et je vous laisse aussi ma robe en mousseline,
Celle que vous aimez, — mes souliers de satin,
Et mon petit manchon, et puis la capeline
Dont je m'ennuifiais pour sortir le matin.

Je vous laisse mes gants et mon ombrelle rose,
Et je vous laisse encore, n'ayant pas autre chose,
Tous mes petits rubans de toutes les couleurs,

Le missel que pour vous je lisais à la messe,
L'anneau d'argent bruni, sceau de notre promesse —
Et ma tombe, ami cher, avec toutes ses fleurs.

(Les Pipeaux).

Madame Edmond ROSTAND.

Un exemple à suivre De la force physique

M. le Directeur,

Auriez-vous l'amabilité de publier dans "l'Etudiant" la lettre suivante que nous avons reçue de M. S. Lavery, avocat, et qui se passe de commentaires:—

Cher Monsieur,

Vous trouverez sous pli mou, chèque pour cinq dollars (\$5.00) que vous voudrez bien verser au fonds de vos musiciens de Laval.

Votre orchestre universitaire a fait ses preuves et a droit à tous nos encouragements. Que tous vos amis viennent à votre secours.

Bien à vous,

Salluste LAVERY, avocat.

Ce don spontané, qui n'a demandé de notre part aucune sollicitation, fait d'autant plus honneur à M. Lavery qu'il est le seul jusqu'à date, à l'exception toutefois des membres de la Maison des Etudiants, qui ait coopéré tangiblement à secourir nos efforts, pour la fondation et le maintien d'un orchestre universitaire à Laval.

Au nom du Comité de Régis de l'O. U. L. je remercie sincèrement M. Lavery de sa générosité à notre égard et je forme des vœux pour que son geste ait BEAUCOUP D'IMITATEURS.

Léopold LAMOUREUX, E.E.M.

Président de l'O. U. L.

Les femmes aiment de tout leur cœur et les hommes de toutes leurs forces.

Mme de BEAUCHARNAIS.

FRAGMENT D'UNE LETTRE D'ALEXANDRE DUMAS FILS A SON PERE

Mon cher Père,

"Si j'étais roi de France, il n'entrerait pas un enfant dans les villes avant qu'il eût l'âge de douze ans.

"Jusqu'à-là, ils vivraient à l'air, au soleil, dans les champs, dans les bois, en compagnie des chiens et des chevaux, face à face avec la nature qui fortifie les corps des enfants, prête l'intelligence à leur cœur, poétise leur esprit, et leur donne de toutes choses une curiosité plus utile à l'éducation que toutes les grammaires du monde. Ils connaîtraient les arbres, les fleurs, les oiseaux, les saisons; ils comprendraient les voix, et même le silence des nuits étoilées, ils auraient la meilleure religion, celle que Dieu enseigne lui-même dans le spectacle grandiose de ses miracles quotidiens, et à douze ans, vigoureux, nobles, sensibles, ils seraient de force à recevoir l'instruction méthodique qu'il serait temps de verser en eux, et dont l'inoculation se ferait facilement en quatre ou cinq années.

"Malheureusement pour les enfants, et heureusement pour la France, je ne suis pas le roi, et tout ce que je puis faire, c'est de donner un conseil et de proposer un moyen.

"Ce moyen, c'est de mettre l'éducation physique de l'enfant au premier plan de sa vie...

Alexandre DUMAS, fils.

L'amour dresse sa tente dans notre cœur, mais l'amitié y bâtit.

"LES BAS PRIX SONT EN HAUT"

Pourquoi

ne pas épargner cinquante pour cent sur votre nouveau complet de printemps?

Vous pouvez acheter deux complets à notre magasin pour le prix d'un seul ailleurs et vous avez un choix considérable des plus nouveaux styles et tissus.

Nos complets à

\$15.00 (tout faits)

sont des échantillons et on ne peut trouver leurs pareils ailleurs à moins du double de ce prix.



HELLER'S SAMPLE CLOTHES SHOP

291 SAINTE-CATHERINE EST

Au-dessus de "Gales"

"LES BAS PRIX SONT EN HAUT"